

— Et Boisvert ?

— Boisvert, paraît-il, revint en Canada. Il trouva ses filles mariées à la Rivière-du-Loup ; il acheta à chacune une terre en bon état de culture, puis il leur dit adieu pour toujours.

Il aurait voulu rester au pays, mais sa deuxième famille était là-bas, dans le *Far-West* américain, et il se devait à sa pauvre *squaw* et à ses plus jeunes enfants. Il exprimait les désirs contraires qui l'agitaient par ces mots empruntés au génie du langage indien : " J'ai deux cœurs ! "

ERNEST GAGNON.

UN CONFESSEUR DE LA FOI EN ACADIE.

L'ABBÉ GIRARD. (1)

(1732-1788)

On connaît le trait le plus saillant du caractère des Acadiens qui a éclaté durant la longue épreuve qu'ils ont eu à subir depuis le commencement du dix-huitième siècle. Ce qui a été moins étudié, c'est la cause de cet inébranlable attachement à la foi catholique qui fait notre admiration.

Des missionnaires d'un zèle et d'une vertu éprouvés, relevés par des talents et une science qui en auraient fait l'ornement des cercles les plus distingués, des docteurs en Sorbonne, tels que MM. de Breslay, de Noiville, des théologiens, tels que le grand-vicaire De Miniac, des linguistes tels que les Père de la Brosse, sont allés vivre obscurément, au milieu de ce peuple rustique, et ont persévéré dans leur œuvre d'évangélisation, malgré les ennuis, les défiances, l'espionnage, parfois la persécution ouverte, qu'ils ont eu à souffrir de la part des autorités fanatiques de la Nouvelle-Ecosse : c'est là, qu'est le secret de l'héroïsme religieux de la population française de l'Acadie.

L'abbé Girard fut un de ces ouvriers apostoliques, travailleur ignoré, connu de Dieu seul, qui a confessé la foi au fond des cachots pour la conserver au cœur de ce peuple. Quelques traits de la vie de ce saint missionnaire ont échappé à l'oubli, que je veux esquisser ici en quelques lignes, ou, pour me servir d'une vieille expression de Champlain, dans " *un brief discours des choses plus remarquables* " qui se sont passées dans sa vie.

Mgr Dubreuil de Pontbriand, évêque de Québec, (1741-1760), avait pour vicaire-général, à Paris, et agent des missions du Canada, l'abbé de l'Isle-Dieu, prêtre aussi recommandable par ses lumières, que par sa prudence et son esprit ecclésiastique. L'abbé de l'Isle-Dieu entretenait une correspondance suivie avec l'évêque de Québec et les missionnaires du Canada. Il en a extrait

(1). Cette notice fait partie d'un ouvrage en préparation intitulé : *UNE SECONDE ACADIE, l'Île Saint-Jean (Prince-Edouard) d'après des documents inédits.*